

POUR UN OUI OU POUR UN NON

de
Nathalie Sarraute

mise en scène
Jacques Lassalle

Théâtre National de la Colline
15, rue Malte-Brun 75020 Paris
Location 01 44 62 52 52

Petit Théâtre
du 10 septembre au 31 octobre 1998
du mercredi au samedi 21h
mardi 19h
dimanche 16h - relâche lundi

Les mardis de la Colline
les mardis à 19h - tarif unique 110 F
mardi 6 octobre - débat

Coproduction
Théâtre National de la Colline
Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.,
Compagnie Pour mémoire.

Le texte de la pièce est paru chez Gallimard, collection "Blanche", 1982
et dans la Bibliothèque de la Pléiade, octobre 1996

Presse
Dominique Para
01 44 62 52 25

assistant mise en scène

Dimitri Rataud

décor et costumes

Rudy Sabounghi

assistante scénographie

Nadia Lauro

lumière

Frank Thévenon

musique

“You must believe in Spring”

Bill Evans, Eddie Gomez (bass),

Elliot Zigmund (drum)

avec

Véronique Alain F.

Jean-Damien Barbin H. 1

Nicolas Bonnefoy H. 3

Hugues Quester H. 2

[...] H. 1 vient rendre visite à H. 2 pour lui demander compte de l'éloignement qu'il affiche à son égard depuis quelque temps. Pendant une heure, les deux hommes vont alors s'obliger mutuellement à mettre au jour les plus minimes rancunes provoquées par les plus infimes sensations autrefois éprouvées. Jusqu'à la rupture ? Peut-être que oui, peut-être que non.

Les protagonistes ne sont donc cette fois ni un groupe ni un couple, mais deux individus réduits à se faire face, livrés l'un à l'autre pieds et poings liés. Plus personne ne peut interférer efficacement dans l'échange quelque peu monstrueux qui met ainsi aux prises celui qui est sensible aux arrière-plans de la parole et celui qui ne l'est pas. L'intervention des voisins, H. 3 et F., pour comique qu'elle puisse être, ne change rien aux véritables enjeux du face-à-face. Le monde s'est rétréci à l'espace presque hermétique d'une pièce qui ressemble parfois à une arène d'où l'on ne pourrait sortir qu'à condition d'avoir tué l'autre, l'ami, l'ennemi.

Car qui sont finalement H. 1 et H. 2 ? Avant que la pièce ne commence, voire avant le « C'est bien, ça » qui déclenchera tout, sans doute étaient-ils l'amitié personnifiée, deux êtres inséparables depuis l'enfance, deux hypostases d'un seul et même ego. [...]

Arnaud Rykner
Extrait de *Nathalie Sarraute, Œuvres complètes*,
« Notices, notes et variantes »,
Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 1996

Jacques Lassalle : Nathalie Sarraute est une des rencontres essentielles de ma vie. J'ai retrouvé un extrait d'un très beau texte qu'elle a écrit pour le colloque de Cerisy alors qu'elle était un peu fatiguée de cette assignation à résidence au milieu de ce qu'on appelait « l'école du nouveau roman ». Ce texte situe assez bien les enjeux et l'importance de son aventure obstinée dans l'écriture de ces cinquante dernières années.

« Aller ailleurs, aller vers quoi ? Eh bien vers ces régions où personne ne pourra la suivre. Des régions silencieuses et obscures où aucun mot ne s'est encore introduit, sur lesquelles le langage n'a pas encore exercé son action asséchante et pétrifiante, vers ce qui n'est encore que mouvance, virtualité, sensation vague et globale. Vers ce non nommé qui oppose aux mots une résistance et qui pourtant les appelle car il ne peut exister sans eux. Entre ce non nommé et le langage qui n'est qu'un système de convention extrêmement simplifié, un code grossièrement établi pour la commodité de la communication, il faudra qu'une fusion se fasse pour que, patinant l'un contre l'autre ou se confondant et s'étreignant dans une union toujours menacée, ils finissent par produire un texte, une union à chaque instant menacée, un équilibre si difficile qu'il paraît parfois impossible. Il suffit en effet que le langage perde ce contact avec le non nommé, qu'il s'éloigne de cette source d'où il tire sa vitalité, une vitalité que faute de ce contact initial, ne pourront lui conserver ses imitateurs, et comme le cheval qui retourne à l'écurie, il reviendra à la sécurité de cette terre ferme sur laquelle il espère ne courir aucun risque. Il ira se placer docilement sous la protection de notions toutes faites, de conventions telles que la beauté, l'harmonie, l'élégance, une correction

de bon aloi. Et au contraire, s'il arrive au langage de se laisser attirer trop loin dans ces zones silencieuses et obscures, il prend le risque de s'y enliser, de s'y désintégrer, de ne devenir lui-même qu'obscurité et silence ».

Ce cheminement obstiné autant qu'incertain vers des régions obscures et silencieuses, où aucun mot ne s'est encore introduit, c'est peut-être bien celui que j'aurais tenté moi-même d'engager depuis mes commencements : la représentation et le jeu de l'acteur. La découverte tardive de l'œuvre et du théâtre de Nathalie Sarraute a été l'occasion, non pas seulement d'une seconde naissance, mais aussi la confirmation qu'un autre que moi était engagé dans la même quête, ce qui donnait à la mienne un peu plus de légitimité et un peu plus de détermination dans la volonté de la poursuivre.

Propos recueillis à l'occasion de la présentation de la Saison
au Théâtre National de la Colline, mai 1998

Nathalie Sarraute et les secrets de la création

Entretien

Nathalie Sarraute. (...) Déjà quand j'écrivais *Le Planétarium*, j'ai pensé que je pourrais essayer un jour de montrer l'effort créateur d'un écrivain, en prenant cet effort à sa source : là où naissent les toutes premières sensations qui le poussent à écrire, qui, à travers bien des obstacles, aboutissent à l'écriture. Je voulais aussi suivre leur cheminement à travers l'écriture elle-même.

Aujourd'hui il se trouve que les philosophes, les théoriciens se sont emparés de cela et que c'est en train de se recouvrir d'une épaisse couche d'idées convenues. J'ai donc dû me boucher les oreilles, ne me fier qu'à moi-même, à ce que je ressens, en m'efforçant d'être le plus sincère possible, de ne pas céder aux arguments d'autorité, et croyez que ce n'est pas si facile... Bien des écrivains aujourd'hui, quand ils parlent de leur travail, me font penser à cette anecdote : un médecin appelé au chevet d'un malade l'examine et déclare à sa femme : « Votre mari est mort. » Le malade rassemble toute son énergie, soulève une paupière et parvient à articuler : « Mais non, je ne suis pas mort... » Sa femme l'arrête aussitôt : « Tais-toi donc, le docteur le sait mieux que toi. » Certains écrivains n'osent pas dire sincèrement, librement, comme ils le faisaient autrefois, ce qu'ils sentent en travaillant, comment, en vérité, ça se passe... Ils ont trop peur qu'on les fasse taire : les docteurs le savent mieux qu'eux. Ceux qui sentent de telles choses pourraient bien être soupçonnés de ne pas être de vrais écrivains... D'autres se laissent persuader que ce qu'ils font n'est pas ce qu'ils croient faire : ils préfèrent se ranger à l'avis des docteurs.

Ils abjurent, ils se rallient à la croyance commune, aux dogmes imposés, à ceux notamment qui concernent le langage — cette énorme tarte à la crème — le langage, point de départ obligatoire et unique, où tout, toujours, prend naissance, à quoi rien ne préexiste, comme si l'univers mental de chacun (celui dont nous sommes conscients... pour ce qui est de l'inconscient, on peut l'abandonner aux docteurs...), comme si notre univers mental n'était fait que de mots, et celui de l'écrivain, miraculeusement, de langage littéraire. Et ce langage ne renvoie qu'à lui-même. Quel magnifique alibi !

Il me semble quant à moi, qu'au départ de tout il y a ce qu'on sent, le « ressenti », cette vibration, ce tremblement, cette chose qui ne porte

aucun nom, qu'il s'agit de transformer en langage. Elle se manifeste de bien des façons... Parfois, d'emblée, par des mots, parfois par des paroles prononcées, des intonations, très souvent par des images, des rythmes, des sortes de signes, comme des lueurs brèves qui laissent entrevoir de vastes domaines... Là est la source vive.

Geneviève Serreau. *Et si l'on perd contact avec elle ?*

N.S. On le risque à tout moment. A tout moment, au cours du travail, le langage tend à s'éloigner de sa source, il tend à se vider, à se glacer. Si attentif que vous soyez, il y a toujours le danger que le langage, dès que cette sensation intacte l'abandonne, se mette à obéir à de vieilles conventions de beauté, d'harmonie. Ou qu'il prenne un peu trop ses aises, fasse des grâces, se donne, par pure coquetterie, juste pour « faire l'intéressant », des airs d'hermétisme ou d'originalité.

G.S. *Là, on est menacé de mort ?*

N.S. Oui, il faut tout détruire. Revenir humblement à la source première, à la sensation qui vous est propre, qui n'appartient qu'à vous. On se relève d'entre les morts, on part en quête avec une fine pointe chercheuse, en quête de la chose sans nom, afin de la cerner au plus juste sans la trahir, sans la perdre.

G.S. *Cet effort d'élucidation, de sincérité, cette dénonciation de l'inauthentique, qui sont si vifs dans toute votre œuvre — et plus que jamais dans Entre la Vie et la Mort — est-ce que cela reflète de quelque manière une préoccupation d'ordre moral ?*

N.S. Absolument pas. Je cherche à montrer des mouvements qui échappent généralement au contrôle de la volonté et même à la conscience claire. Ils sont là — c'est tout. Mais je ne dis pas que je n'ai pas, dans la vie, la nostalgie d'un autre univers, sans drames, clair, ouvert, tout uni, lisse et pur. Vous parliez de morale. Il faudrait dire nostalgie.

G.S. *Vous employez le mot « drame » et cela me paraît très juste. Tout est miraculeusement en mouvement dans votre univers : il y a une foule d'actions minuscules, grossies à la loupe qui se nouent et se dénouent. Je suppose que vous êtes passée très naturellement de la forme romanesque à la forme dialoguée du Mensonge et du Silence, écrits pour la radio mais*

qui se sont révélés extrêmement efficaces sur un plateau de théâtre.

N.S. C'est que je ne m'attache qu'aux moments de conflit, à ces instants privilégiés où tout se détraque, puis refait surface pour se détraquer à nouveau. C'est le conflit qui me sert de catalyseur, de révélateur — chaque fois qu'il y a une craquelure dans la paroi lisse.

G.S. *Cela pourrait être tragique, mais l'humour s'insinue partout. Quel rôle joue l'humour dans vos livres ?*

N.S. L'humour a un pouvoir de contestation, de destruction. Il perturbe le tragique sitôt que celui-ci tendrait à se former. Il empêche le mouvement de se figer. Dans l'univers où je suis, on n'ose pas se prendre au tragique, ni d'ailleurs tomber dans le comique pur, tout reste discontinu, indécis, tremblant, à mi-chemin, comme me paraît être la réalité.

G.S. *Vous avez écrit : « Tout ce que nous savons de l'homme tend aujourd'hui vers l'anonymat. Nous savons que tous les hommes, si on les observe à un certain niveau, sont exactement les mêmes, ont les mêmes impulsions. » Je ne peux m'empêcher de rapprocher cette réflexion de ce que dit Michel Foucault quant à la mort de l'humanisme, cet héritage du XIX^e siècle. La mort de la psychologie « humaniste » dont tous vos livres témoignent ne va-t-elle pas exactement dans le même sens ?*

N.S. Je ne suis pas philosophe... Il est vrai que l'analyse des sentiments, l'étude des « caractères », telles qu'on les trouve chez les romanciers du XIX^{ème} sont devenues suspectes aujourd'hui. Elles m'ont paru suspectes dès mon premier livre, *Tropismes*. Je m'attache à recréer des mouvements intérieurs et non à camper des individus. D'où la disparition des personnages, au sens classique du terme, dans mes romans. Ils ne feraient que masquer cette substance commune à tous les hommes, qui seule m'importe (...)

Propos recueillis par **Geneviève Serreau**
à propos de *«Entre la vie et la mort»*
La Quinzaine Littéraire. N° 50 – mai 1968

Nathalie Sarraute

1900-1903

Naissance à Ivanovo. Père : Israël Tcherniak, chimiste à Ivanovo-Voznessensk.
Mère : Pauline Chatounowski. Divorce du couple Tcherniak en 1903. Départ à Paris.

1906

Retour à Saint-Petersbourg. Instruite chez elle en russe et en français. Sa mère gagne sa vie en écrivant sous un pseudonyme masculin (des romans, nouvelles, contes pour enfants...).

1907-1909

Suite à des problèmes politiques auxquels son frère est mêlé, Israël Tcherniak s'installe à Paris, se remarie avec Véra Cheremetievski ; Nathalie reste à Paris (sa mère est à Budapest où elle écrit une histoire de l'Autriche-Hongrie). Elève passionnée par ses études.

1912-1913

Certificat d'études ; entre au lycée Fénelon. Lecture enthousiaste de *Guerre et Paix*.

1917-1918

Pendant la guerre, envoyée à Montpellier pour passer son baccalauréat.

1919-1922

Séjour en Angleterre. Licence de lettres (anglais). Etudes à Oxford en chimie puis en histoire. Séjour à l'Université de Berlin. Diplôme de langue allemande. Lecture de Tonio Kröger de Thomas Mann. Retour à Paris. Faculté de droit.

1923-1925

Fait de l'alpinisme : « Diplômée du Mont-Blanc ». Découvre Proust. Rencontre Raymond Sarraute à la faculté de Droit. Mariage en 1925. Licence de Droit. Travaille dans une étude d'avoué.

1926

Lecture d'Ulysse de James Joyce et de *Mrs Dalloway* de Virginia Woolf.

1932-1933

Travaille de moins en moins au barreau et commence à écrire.

1939-1940

Publication de *Tropismes* chez Denoël. Raymond Sarraute mobilisé, Nathalie s'occupe du cabinet. Radiée du barreau en 1940 à la suite des lois antijuives de Vichy. Pour éviter la radiation de Raymond, divorce (remariage en 1956).

1942

Refus de porter l'étoile jaune. Ecrit *Portrait d'un Inconnu*.

1946-1947

Lecture de Faulkner et de Kafka. Début de la rédaction de *Martereau*.

1950

L'Ere du soupçon accepté par Merleau-Ponty paraît dans *Les Temps Modernes*.

1957

Début de la période du « Nouveau Roman » (expression péjorative d'Emile Henriot à propos de Sarraute et Robbe-Grillet).

1959-1960

Publication du *Planétarium*. Donne de nombreuses conférences pendant près de 40 ans dans le monde entier. *Le Silence*, première pièce radiophonique. Signe le manifeste des 121.

1966

Le Mensonge, deuxième pièce radiophonique.

1967- 1980

Ecrit de nombreux textes : *Entre la vie et la mort*, *Isma*, *Vous les entendez ?*, *C'est beau*, « *disent les imbéciles* », *Elle est là*, *L'Usage de la parole...* Jean-Louis Barrault et Claude Régy sont les premiers à créer ses pièces.

1982-1983

Grand Prix National des Lettres décerné par le Ministère de la Culture. Parutions de *Pour un oui ou pour un non* et *Enfance*.

1985

Mort de Raymond Sarraute.

1986

Création de *Pour un oui ou pour un non* (Simone Benmusa au Rond-Point). Célébration à Avignon (*Elle est là*, *Pour un oui ou pour un non*, m.e.s. de Michel Dumoulin).

1989-1990

Colloque à Cerisy-la-Salle consacré à son œuvre. Voyage à Ivanovo invitée par l'Union des écrivains.

1991-1993

Doctorat *honoris causa* - Oxford University. Inscrite au répertoire de la Comédie Française avec *Le Silence* et *Elle est là* (m.e.s. Jacques Lassalle).

1994-1996

Colloque international autour de son œuvre à Tucson (Arizona). Exposition à la Bibliothèque nationale de France à laquelle elle donne ses manuscrits. Grand prix de la SACD.

1997

Parution de *Ouvrez*, collection "Blanche", Gallimard.

Jacques Lassalle

Acteur, auteur et metteur en scène

Formation

Elève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (classe Fernand Ledoux).

Agrégatif de lettres modernes.

De 1969 à 1981, professeur à l'Institut d'études théâtrales de l'Université Paris III.

D'octobre 1982 à Juin 1983, professeur au Conservatoire National de Strasbourg.

Du 4 juillet 1990 au 4 août 1993, Administrateur de la Comédie Française.

En Septembre 1994, il redevient professeur au Conservatoire National d'Art Dramatique.

1967

Studio Théâtre de Vitry. Après une période consacrée au répertoire classique (Molière, Marivaux, Goldoni, Shakespeare, Ruzante, Labiche, Kuan-Han-Chin, Boccace) et à l'animation de création dans la ville avec une série de spectacles de rue, s'oriente avec *Jonathan des Années 30*, *Un Couple pour l'hiver*, *Le Soleil entre les arbres*, *Un dimanche indécis dans la vie d'Anna* et *Avis de recherche*, vers l'écriture d'un théâtre au présent.

1977

Travail à domicile de F.X. Kroetz, scénographie Alain Chambon. *Histoire de dire* de J.P. Thibaudat, mise en espace par Jacques Lassalle, scénographie Alain Chambon. XXXe Festival d'Avignon, dans le cadre de Théâtre ouvert, puis en tournée.

La Guerre de Carlo Goldoni, adaptation de Claude Perus, collaboration dramaturgique Danièle Aron.

1978

Théâtre de chambre de Michel Vinaver, scénographie Yannis Kokkos. Prix de la meilleure création française 1978. *Remagen* d'après Anna Seghers, scénographie Y. Kokkos. *Olaf et Albert* de Heinrich Henckel, scénographie Y. Kokkos. *Les Fausses Confidences* de Marivaux, scénographie Y. Kokkos.

1979-1980

Un dimanche indécis dans la vie d'Anna de Jacques Lassalle, scénographie Y. Kokkos.

La Locandiera de Carlo Goldoni, scénographie de Y. Kokkos. *Electre* de Sophocle.

1983

Les Estivants de Gorki, texte français de Michel Vinaver, scénographie Y. Kokkos.

Tartuffe de Molière, scénographie Y. Kokkos.

1984

Woyzeck de Büchner, traduction Bernard Dort. *L'Heureux stratagème* de Marivaux, scénographie de Maurizio Balo.

1985

Le Professeur Taranne d'Arthur Adamov et *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver, scénographie Nicolas Sire. *Emilia Galotti* de G.E. Lessing, scénographie Claude Lemaire. *Lorenzaccio* de Musset, exercice groupe XXII de l'Ecole du T.N.S.

1986

La Clé d'Eugène Labiche et Alfred Durn, scénographie Alain. *Luisa Miller* de Verdi, Opéra de Montpellier. *Le Mariage des Morts* de Jean-Pierre Sarrazac, scénographie Alain Chambon.

1987

Romersholtm d'Ibsen, texte français de Terje Sinding et Bernard Dort, scénographie de Jean-Pierre Demas. *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux, scénographie Claire Chavanne. Sortie du groupe XXXIII de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, Bruxelles, Grenoble et Belfort.

1988

Amphitryon de Molière, scénographie de Claire Chavanne, au T.N.S., au Théâtre National de Chaillot puis en tournée en France et à l'étranger. *Luisa Miller* de Verdi, *Visite à Corneille, jeune homme*, exercice de groupe XXXIV à l'Ecole du T.N.S. *Pourquoi n'as-tu rien dit, Desdémone ?*, d'après Christine Büchner.

1989

La Bonne Mère de Goldoni, texte de Ginette Henry, scénographie Claire Chavanne. Au T.N.S., au Théâtre National de Chaillot et en tournée.

Villa Luco de Jean-Marie Besset, scénographie Nicolas Sire, au T.N.S.

Léonce et Léna de G. Büchner, scénographie Nicole Gaiddon, au Festival d'Automne à Paris et au T.N.S.

Bérénice de Racine, scénographie et costumes de Y. Kokkos, au Norske Teatret d'Oslo.

1990

Comédie Française *L'Emission de télévision* de Michel Vinaver, scénographie Y. Kokkos, costumes Alberte Barsacq, Théâtre National de l'Odéon et au T.N.S.

Bérénice de Racine, scénographie de Nicolas Sire, costumes de Rudy Sabounghi.

Au T.N.S., au T.E.P et en tournée.

Mélite de Corneille, au T.N.S. et au Théâtre de l'Athénée.

1991

Le Mariage forcé et *Le Cocu imaginaire* de Molière, décors et costumes Chantal Gaiddon, au T.N.S. et au T.E.P. *La Fausse suivante* de Marivaux, décors et costumes de Rudy Sabounghi à la Comédie Française. *Tartuffe* de Molière, scénographie et costumes de Y. Kokkos, au Norskio Teatret d'Oslo. *Un Mari* de Italo Svevo, décors et costumes de Rudy Sabounghi, au Théâtre National de la Colline.

1992

La Comtesse d'Escarbagnas et *Georges Dandin* de Molière, décors Chantal Gaiddon, costumes Patrice Cauchetier, à la Comédie Française. *La Serva Amatora* de Carlo Goldoni, décors et costumes Rudy Sabounghi, Comédie Française.

1993

Elle est là et *Le Silence* de Nathalie Sarraute, décors et costumes Alain Chambon, Théâtre du Vieux-Colombier. *Dom Juan* de Molière, décors et costumes Rudy Sabounghi, Festival d'Avignon et Comédie Française.

1994

Compagnie Pour Mémoire (étranger). *Le Roman théâtral* de Tchekov, tournée en Italie. *L'Ecole de danse* de Goldoni, traduction France Decroisette. *Andromaque* d'Euripide, traduction Jean et Mayotte Bollack, décors et costumes Rudy Sabounghi, Festival d'Athènes, Festival d'Avignon.

1995

Dom Juan, reprise à la Comédie Française. *Le Malade imaginaire* de Molière, Traduction en italien Patricia Vadulga, Teatro Stabile de Vénétie et Venise. *La Cerisaie* de Tchekov. *L'Homme difficile* de H. von Hofmannsthal, traduction J.Y. Masson, Théâtre Vidy-Lausanne et Théâtre National de la Colline (Prix de la critique pour le meilleur spectacle français en 1997). *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare, Théâtre National de Belgique.

1997

Tout comme il faut de Luigi Pirandello. *Dix Hamlet de plus* d'après W. Shakespeare, Conservatoire de Paris.

1998

La Cagnotte de E. Labiche, Théâtre Hébertot. *Molière*, Lincoln Center, New York. *Chaos debout* de Véronique Olmi, Festival d'Avignon, Théâtre des Abbesses.

avec

Véronique Alain

Formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Genève.

A joué au théâtre avec notamment Jo Excoffier, François Rochaix, Jorge Lavelli, Richard Vachoux, Guillaume Chenevière, Julien Bertheau, Jérôme Savary, J.E. Mc Faddin, Dominique Catton, Jean-Pierre Dougnac, Alain Françon, Alain Mergnat, Anne Delbée, Brigitte Pillot, Bernard Meister, Catherine Eiger, M. Soutter, Daniel Pouthier, Isabelle Vellay, Juan-José Saër et Dominique Guihard, François Jacob, Marc Lador, Jean-Paul Wenzel, C. Peytieu, Bernard Bloch.

On a pu la voir au Théâtre National de la Colline en 1996 dans *L'Homme difficile* de Hugo von Hofmannsthal, mise en scène Jacques Lassalle.

En 1997 elle a joué dans *Repose en paix*, texte et mise en scène Camille Le Foll au Théâtre Paris Villette ; *Danser à Lughnasa* de Brian Friel, mise en scène Matthew Jocelyn, Fribourg-Suisse ; *La Vision du renégat* de et mise en scène Françoise Coupât à la Grande Halle de la Villette.

Au cinéma elle a tourné sous la direction de Caroline Chomienne, Chantal Ackermann, Roman Polanski, Yvan Butler, Jacques Doillon, Alain Tanner.

A la télévision elle a travaillé avec Jean-Jacques Lagrange, Raymond Vouilliamoz, Michel Dami, Jaroslav Vizner, Roger Gillioz, Robert Mazoyer, Paul Paviot, Claude Goretta.

Jean-Damien Barbin

Formé à l'ENSATT,
puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique,
avec Denise Bonal, Michel Bouquet et Daniel Mesguich.

En 1987 il joue au Théâtre Hébertot puis en tournée dans *Le Malade imaginaire* avec Michel Bouquet.

Avec Olivier Py : *La Servante* (1995), *Les 12 têtes oraculaires* (1996), *Le Visage d'Orphée* (1997), et *Apologetique* reprise au Théâtre National de la Colline (1997).

Avec Daniel Mesguich : *L'Antiphon* de D. Barnes (1990), *Titus Andronicus* de Shakespeare (1989/1992), *Marie Tudor* de Victor Hugo (1991/1993), *Boulevard du Boulevard* de G. Portail, *Andromaque* de Racine (1992/1993), *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux (1993/1994), *L'Histoire qu'on ne connaîtra jamais* de Hélène Cixous (1994).

Avec Alain Milianti : *Bingo* de Edward Bond (1994), *Le Legs et l'Epreuve* de Marivaux (1994/1995).

Avec Jacques Mauclair : *Androcles et le lion* de G.B. Shaw (1984/1985), *L'Eternel mari* de Dostoïevski (1985/1986), *La Comédie sans titre* de I. Svevo (1986/1987).
Avec X. Maurel : *Aurc* (1990), *Agamemnon d'Eschyle* de Paul Claudel (1992).
Avec François Wastiaux, *L'Affaire de la rue de Lourcine* de E. Labiche (1996).
Avec Philippe Noël : *Mémoires d'un fou* de G. Flaubert (1991/1993).
Au cinéma : *Lacenaire* de F. Girod, *Cyrano de Bergerac* de J.P. Rappeneau, *Suivez cet avion* de P. Ambard, *Vent de Galerne* de B. Favre.

A la télévision : *Excès de zèle* de Th. Binisti, *Marie Tudor* de R. Mazoyer, *La Belle Anglaise* de J. Besnard, *Libertés, Libertés* de J.D. de la Rochefoucauld, *Hôtel de Police* de C. Barrois.

Nicolas Bonnefoy

A joué au théâtre sous la direction de Ariel Garcia Valdes, *Comme il vous plaira* de W. Shakespeare ; Brigitte Jaques, *Sophonisbe* de P. Corneille ; Claude Regy, *Les Maîtres Chanteurs* de R. Wagner, *Jeanne au Bûcher* de A. Honneger ; Marc François, *Les Mutiles* de Herman Hungar, *Esclave de l'amour* de Knut Amsund et *Macbeth* de W. Shakespeare ; G. Wadins, *La Capitale secrète* ; Jacques Lassalle, *Andromaque* d'Euripide, *L'Homme difficile* de Hugo von Hofmannsthal au Théâtre National de la Colline ; J. Osinsky, *Sladeck* de Ö. von Horváth.

A la télévision on a pu le voir dans *Les Maîtres du pain*, réalisation Hervé Baslé.

Hugues Quester

A travaillé principalement au théâtre sous la direction de : Patrice Chéreau, *Richard II* de Shakespeare, *Toller* de Tankred Dorst, *La Dispute* de Marivaux ; Georges Wilson, *Early morning* de Edward Bond ; Claude Régy, *Saved* de Edward Bond, *Lulu* de Franck Wedekind ; Lucian Pintilie, *La Mouette* de Tchekhov, pour lequel il a obtenu en 1975 le Grand Prix Gérard Philipe de la Ville de Paris ; Pétrika Ionesco, *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare ; Roger Planchon, *Gilles de Rais* ; Marcel Maréchal, *Graal Théâtre* de F. Delay et J. Roubaud ; Robert Hossein, *Danton et Robespierre* et *La Liberté ou la mort* de Alain Decaux ; Jorge Lavelli, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Kvetch* de Steven Berkoff ; Gabriel Garran, *Histoire de la forêt viennoise* de Ödon von Horvath ; Adrian Noble (de la Royal Shakespeare Company), *La Duchesse d'Amalfi* de Webster ; Giorgio Strehler, *L'Illusion* de Corneille ; M. Ulusoy, *Le Pilier* de Yachar Kemal ; Pascal Rambert,

John et Mary ; Bernard Sobel, *Cache cache avec la mort de Mikail Volokov* ; Jean-Luc Lagarce, *L'Île des esclaves* de Marivaux ; Jacques Lassalle, *Andromaque* d'Euripide, *L'Homme difficile* de Hugo von Hofmannstahl ; Jean-François Peyret, *Le Traité des passions* de Wittgenstein, Goethe, Klee.

Au cinéma a tourné entre autres avec : Yannick Bellon, Patrice Chéreau, Serge Gainsbourg, Jeanne Moreau, Arielle Weinberger, Ettore Scola, Jacques Bral, Raoul Ruiz, Jean-Charles Tachella, Alain Tanner, Jacques Demy, Léa Pool, Jana Bokova, Tony Gatlif, Jean-Pierre Gallepe, Massimo Manuelle, Peter Fleischmanne, Eric Rohmer, Kristof Kieslowski, Martine Dugowson, Sophie Fillières, Mickaël Shamberg, Joao Cesar Monteiro.

Le film *Visages de chien* de J. Gasiorowski dans lequel il a tourné a obtenu le Prix Perspective du cinéma français Cannes 1985.

Mar del plata, le film de Joao Cesar Monteiro a obtenu le Grand Prix de la Critique 1997.

Il a aussi participé à une vingtaine de courts-métrages.

Pour la télévision, il a travaillé notamment avec : Josée Dayan, Marcel Cravenne, J.P. Alessandri, Guy Lefranc, Henri Colpi, F. Dupon-Midy, Jean-Marie Drot, Philippe Condroyer, Joël Seria, Gilles Combet, Pierre Boutron, Klaus Biederman, Céline Isker, Paul Vecchiali, Magali Clément, Louis Grosplierre, B. Dubois & L. Levy, Henri Helman, Nicolas Ribowski.

POUR UN OUI OU POUR UN NON

Représentations en tournée

DIJON

Théâtre national Dijon Bourgogne, du 3 au 14 novembre 1998

SARTROUVILLE

Théâtre de Sartrouville, les 21 et 22 novembre 1998

VALENCIENNES

Scène Nationale Le Phœnix, les 24, 25, 26 novembre 1998

VITRY

Théâtre Jean Vilar, les 28 et 29 novembre 1998

MEYRIN

Forum de Meyrin (Suisse), les 1er, 2 et 3 décembre 1998

PETIT QUEVILLY

Théâtre Maxime Gorki, les 5 et 6 décembre 1998